

Redonner force à une nouvelle espérance

Une véritable guerre d'idées vise à « naturaliser » le capitalisme pour masquer les responsabilités des oligarchies financières et rendre le système indépassable aux yeux même de ses victimes: *Les inégalités sont l'essence même du genre humain... Les riches permettent le progrès pour tous... Ce système n'est pas parfait, mais il n'en est pas d'autre qui ai passé l'épreuve de la réalité!*

There is no alternative! Ainsi donc, le capitalisme qui charrie tant de souffrances, d'inégalités, de violences, se trouverait acquitté -fusse au bénéfice du doute. Il faudrait se rendre à la raison et s'en accommoder.

Des citoyens résignés et intégrés à l'idéologie individualiste et concurrentielle, et tant pis pour ceux qui ne peuvent s'accrocher aux premiers de cordées : voilà le projet du grand capital mondialisé en cette aube du 21 ème siècle. Macron, pur produit de la doxa néolibérale, incarne avec un certain brio - et un art consommé de la mise en scène - cette tentative d'étouffement de toute alternative.

1 Crise d'espérance?

Si les forces soumises au libéralisme se pensent autorisées à entraver durablement le combat d'émancipation du genre humain, c'est que l'idée d'un possible dépassement du système a été rudement malmenée par l'écroulement du Soviétisme et par ce qui, aujourd'hui encore, est amalgamé au communisme; par les échecs cinglants de la gauche dans notre pays et en Europe; et aussi par le marquage des consciences opéré par le capitalisme au fil des décennies.

Macron a su se glisser - il l'a d'ailleurs admis dans un élan de sincérité - dans une faille de l'histoire. Car à la racine de la crise de la politique et des chambardements de représentations se trouve une crise

d'espérance. Aucun projet alternatif crédible ne semble émerger réellement, alors que le libéralisme le plus débridé malmène les peuples et notre planète. Le système capitaliste rencontre certes des résistances, mais il s'impose trop souvent faute d'alternative crédible. Cette faille idéologique laisse un champ considérable au libéralisme, et encourage aussi toutes les aventures populistes, xénophobes, nationalistes en France, en Europe et dans le monde. Nous sommes sans doute à un moment charnière de l'histoire de nos sociétés et du monde. Un bras de fer est engagé, il est urgent de redonner force à une nouvelle espérance. Et c'est au cœur de cette exigence que réside, pour moi, l'actualité du communisme.

2 Un nouveau projet

Le communisme a incarné durant des décennies un élan, un espoir qui ont fait lever les Hommes. Il a su mobiliser quantité d'énergies et d'intelligences. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il y a du respect pour nous. Nous savons provoquer parfois l'intérêt. L'utilité et la portée émancipatrice de nos valeurs et de notre action sont souvent reconnus. Mais, soyons en conscients, dans l'imaginaire des jeunes générations le PCF est souvent rangés au rayon de l'histoire.

C'est bien pourquoi, avec le Congrès extraordinaire, nous devons répondre à des questions existentielles : L'espoir d'une société et d'un monde de libre développement peut-il de nouveau claquer, résonner, entraîner ? Si oui, quelle est l'identité - nécessairement refondée - de ce projet, de cette visée dans ce monde capitaliste mondialisé, militarisé et financiarisé ? Quelles nouvelles logiques substituer à « cette force qui va », avec comme seul moteur la recherche aveugle du profit et la concurrence ? Le communisme est-il capable de s'imposer comme porteur d'un nouveau projet d'émancipation ?

Dit autrement, peut-on de nouveau intéresser, passionner la société ?

Nous ne sommes évidemment pas des voyageurs sans bagages, nous disposons même d'un corpus idéologique conséquent... Mais mesurons tout de même lucidement, et avec la modestie appropriée, l'ouvrage de conceptualisation et surtout le niveau de la bataille idéologique nécessaires pour ouvrir ce nouveau chemin d'espérance.

Bien sur, aucune question ne doit être esquivée, mais c'est à ce niveau que doit, de mon point de vue, s'élever le débat de Congrès.

3 Un manifeste pour un avenir qui commence maintenant

Être communiste, c'est porter une visée d'émancipation, mais ce n'est pas se contenter de décrire un monde idéal. S'il y a un ardent besoin de porter une nouvelle espérance, celle-ci ne doit surtout pas être éthérée. Il s'agit d'installer, dans la vie et dans les consciences des propositions alternatives pour un avenir qui commence aujourd'hui. Une espérance qui n'en rabat pas sur des lendemains qui chantent, mais qui se fortifie de matins qui changent. Une visée et un chemin.

Nous avons besoin d'un projet utile pour résister et pour rêver. Un projet apte à nourrir les résistances locales et une visée émancipatrice globale. Pas une addition de propositions, mais un projet porteur de sens, d'une ambition moderne et universelle. Un manifeste pour l'avenir qui, partant des contradictions actuelles du système, indique le sens de réformes à accomplir pour les années à venir. Un projet attractif, fort, cohérent, porteur de valeurs, de repères, permettant à la riposte de grandir, générateur de rassemblements majoritaires. Majoritaires : car il est illusoire de penser les transformations nécessaires hors de leur pleine maîtrise par les gens eux-mêmes. C'est cette maîtrise qui permettra la vigilance et la mobilisation nécessaires à l'application de ces réformes, face à un capitalisme puissant et tentaculaire.

Il est vain et dangereux de penser tromper l'Histoire. Pas de nouveau projet hors de son émergence et de sa promotion par les gens eux-mêmes.

Or, le prêt à porter révolutionnaire n'est plus de mise, des cadres naguère reconnus comme crédibles et efficaces se sont transformés et le monde a profondément changé :

1) Le transfert de la propriété vers l'Etat n'est pas la condition suffisante au dépassement des aliénations. Il faut pour y parvenir engager un processus d'exercice des pouvoirs par les citoyens-producteurs-consommateurs.

2) La nation demeure certes un lieu essentiel de la formation des rapports de force, de l'affrontement, et donc une matrice des transformations à opérer. En même temps, la problématique européenne imprègne toutes les questions de l'avenir de notre pays, et le développement d'un nouvel internationalisme est une condition de la maîtrise par les peuples de de leur destin.

3) La révolution informationnelle, avec ses immenses potentialités et ses exigences nouvelles, les défis du développement durable posent en termes inédits, du point de vue qualitatif, les questions du dépassement de ce système capitaliste mondialisé. Quelle complémentarité forcément contradictoire entre développement et respect de la planète ? La question du développement durable n'est-elle pas encore trop « subie » par nous ?

4 Le parti de cette espérance ?

La solution viendra d'un peuple en mouvement autour de ses propres exigences : c'est avant tout cette conviction qui appelle un parti d'un nouveau type. Un parti qui accuse frontalement ce système violent, injuste et inefficace, qui démasque les oligarchies financières qui en sont les responsables. Un parti qui sait affirmer, et qui sait tout autant démontrer, convaincre, entraîner...

Un parti qui parvient à traduire sur le terrain de la politique et des institutions les aspirations et les exigences qui s'expriment. Qui sait gérer cette tension inévitable entre le nécessaire - ce que commande les transformations - et le possible - le niveau de conscience et d'exigence de notre peuple. Pour avancer sur cette voie -qui n'est en rien une voir royale- je pense profondément que notre expérience, notre force militante, notre patrimoine idéologique et historique sont de réels atouts. Mais le temps presse, car l'irruption de FI dans le paysage politique français est une donnée nouvelle qu'il nous faut intégrer. Ce n'est certes pas la première fois dans l'histoire de notre Parti que nous sommes en concurrence. C' est même une constante en politique. Mais cette concurrence, longtemps exercée avec la sociale-démocratie, s'est déplacée à gauche. Il ne servirait à rien de remâcher notre amertume sur les comportements et les projets de JL Mélenchon.

Aucune naïveté, mais un grand besoin de concentration sur notre chemin politique et nos rapports à la société. Il faut se faire reconnaître en positif, devenir une référence sur le rassemblement, le projet, l'action, l'activité de proximité. C'est aussi un enjeu, et pas des moindres, de notre Congrès extraordinaire.

5 Ne pas en rabattre sur notre volonté de rassemblement

Nous ne devons jamais en rabattre sur notre ambition de rassembler la majorité de notre peuple, et pour cela la gauche et les forces progressistes sur des objectifs élevés de transformation. Une nouvelle séquence politique commence déjà à se dessiner, et surgira inmanquablement le besoin d'une alternative portée par un large rassemblement, même si celui-ci paraît aujourd'hui difficile, voir improbable. Le rassemblement pour le dépassement des aliénations, pour devenir majoritaire devra nécessairement être pluraliste. Le rassemblement n'est donc pas une concession, mais une condition de toute avancée féconde.

Et nous devons apprendre à articuler rassemblement et identité. J'ai le sentiment que cette difficulté - pour réelle soit elle - est pour nous récurrente. Notre volonté de rassemblement ne doit aboutir à aucun effacement, mais appelle au contraire un nouveau déploiement de la pensée et de l'action communiste. Nous avons à apporter l'ambition d'une visée émancipatrice globale par le dépassement du mode de production actuel. Ce n'est donc pas la foi du charbonnier ou la nostalgie qui doivent aujourd'hui nous faire agir et vouloir continuer le PCF, mais la conviction que le communisme est un projet d'actualité et d'avenir.

Voilà pourquoi je pense que s'effacer serait une faute. Mais décider d'exister n'est pas une condition suffisante en soi. Nous ne bénéficions -et nous le savons- d'aucune rente de situation. Aucune place ne nous est donnée. Mais nous pouvons élargir nos assises par la bataille d'idées, par la pertinence de notre projet et de nos actions, par notre volonté de rassemblement.

6 Sur quelques questions :

a) **Les élu-e-s** : Nous n'opposons pas la réforme et la révolution. Et notre volonté de participer aux affaires, quand les conditions le permettent, est liée à cette vision de dépassement par le chemin de la démocratie. C'est avec cette conviction que nous devons évaluer - et je pense réévaluer - l'apport des élus communistes qui sont placés au cœur de contraintes et de tensions inhérentes aux prises de responsabilité, aux rapports de force et aux compromis, aux niveaux de conscience et d'exigence. Comment porter, faire progresser de nouvelles conquêtes, de nouvelles idées, en gérant ou en participant-n avec des forces diverses- à la gestion de collectivités ?

Le débat autour de cette question permettra, de surcroît, d'engager un échange plus général sur notre stratégie de dépassement du capitalisme et sur notre conception du rassemblement.

b) **Notre organisation** : Pour permettre l'irruption d'un projet maîtrisé par les gens eux-mêmes et écrire une nouvelle page du communisme, portons-nous assez l'effort pour redevenir un parti enraciné dans les territoires et les lieux de travail, un parti nombreux, organisé, fraternel? Ce sera l'objet d'un débat dans le cadre des transformations du Parti. Il ne suffira pas de claironner cette ambition si elle devient nôtre. Il faudra la faire progresser. Cela appellera des avancées positives, des mesures vigoureuses et un engagement déterminé des directions du Parti. Le niveau de la fédération me semble le niveau efficace pour structurer et porter cet effort. Le lien entre le national et le fédéral doit donc devenir une préoccupation majeure.

c) **La politique, c'est parler à la société**: N'est-on pas trop souvent tentés d'asséner, en cherchant confusément un ralliement, alors qu'il faut démontrer, avec la volonté d'inclure dans la pensée et dans l'action en faveur du changement, en faisant appel à l'intelligence et à l'expérience? Je pense que nous avons des efforts à accomplir sur nous-mêmes et dans notre capacité d'écoute et d'intervention pour - re?-devenir un grand parti d'éducation populaire et d'actions solidaires. Il faut sans doute repenser notre communication et notre façon de faire de la politique à partir de tels objectifs.

d) **Europe** : Je pense que les prochaines échéances doivent être l'occasion de passer une étape qualitative dans notre bataille pour une autre Europe. Il y a besoin d'une Europe du développement économique et du progrès social face à une mondialisation prédatrice et face aux nationalismes qui menacent dans ce monde malmené, instable et dangereux. Autrement dit, je pense que nous devons dorénavant oser porter nos propositions AU NOM de l'Europe, car son effondrement ouvrirait la voie à toutes les aventures et contribuerait à déstabiliser davantage encore notre monde. Pour autant, il ne s'agit pas pour moi de renoncer à notre conception d'une France libre dans une Europe de la coopération.

e) **Notre vie démocratique** : Nous avons encore beaucoup à progresser pour vivre et à rayonner, non pas malgré, mais grâce à nos différences au sein du PCF. L'unité du Parti s'est trouvée chahutée dans les dernières décennies. Or, cette unité dans la diversité est pour moi un capital précieux et une condition des transformations du Parti. Nos débats doivent bannir tout irénisme. Notre vie démocratique appelle du courage pour affronter la différence, sans la nier ou la contourner. Elle appelle de la franchise, du respect et de la fraternité. Ce n'est pas facile, c'est exigeant. Pour avancer, utilisons nos deux jambes: le débat libre et profond et la mise en mouvement des communistes. Car l'activité commune rend les débats plus féconds et plus respectueux.

Voilà, à mon sens, les principaux défis que nous devons nous lancer à nous-mêmes pour donner à l'hypothèse communiste la force d'une nouvelle espérance populaire.

Paris, avril 2018